

Le Valais définit sa stratégie culturelle

POLITIQUE CULTURELLE

Le canton a dévoilé hier sa stratégie et son plan d'action pour 2030 pour la culture valaisanne. Le point en quatre axes forts.

PAR SARAH WICKY

→ Le canton a dévoilé hier sa nouvelle stratégie culturelle pour 2030. Un horizon à moyen terme pertinent selon Alain Dubois, chef du Service valaisan de la culture. «C'est un document fondateur et fondamental», a-t-il affirmé lors de la conférence de presse organisée dans les locaux de L'Hacienda à Sierre, un des lieux qui a bénéficié d'un soutien durant la pandémie, retenu par le canton comme l'un des 54 projets de transformation. Sept millions de francs ont été investis entre 2021 et 2023, à parts égales par l'Etat du Valais et la Confédération selon le bilan du dispositif dressé ce même jour. Mais que retenir de ce nouvel outil de conduite qui vient d'être avalisé par le Conseil d'Etat? La réponse en quatre points.

1 UNE NOUVELLE DÉFINITION DE LA CULTURE PLUS LARGE ET INCLUSIVE

«Le temps d'une mise à jour était venu.» Pour Alain Dubois, il s'agissait d'adapter la politique culturelle du canton (la dernière stratégie culture datant de 2018) aux réalités actuelles. L'épisode Covid a montré notamment la précarité des acteurs pas toujours rémunérés à leur juste valeur. Et la difficulté à toucher certains publics. Pour cerner les attentes de la population valaisanne, une étude a été confiée à l'institut MIS Trend, qui a sondé 664 personnes fin 2023. Conclusion: le public veut une culture plus diversifiée, plus proche de l'autre et plus accessible. C'est cette vision que souhaite mettre en œuvre le canton, en congruence avec les orientations prises à l'échelle romande et nationale.



Mathias Reynard, chef du Département de la culture, entouré de Magali Barras, cheffe de l'Encouragement des activités culturelles, d'Alain Dubois, chef du Service de la culture, et de Sylvie Béguelin, directrice de la Médiathèque Valais, lors de la présentation hier à Sierre. STUDIO BONNARDOT

2 SOUTIEN ACCRU AUX ARTS DU CIRQUE

Chef du Département de la culture, Mathias Reynard a défini hier les quatre priorités de cette stratégie 2030. La première concerne un soutien accru aux arts circas-siens, le Valais ayant fait figure de pionnier en les reconnaissant officiellement. «Le domaine est encore fragile, les équipements lacunaires et les lieux assez rares», a relevé en conférence de presse l' élu, bien résolu à rassembler sous un même toit professionnels et amateurs dans un avenir proche. «On cherche encore le site adéquat.»

3 SIMPLIFICATION DES DISPOSITIFS DE SOUTIEN ET CARRIÈRES PLUS DURABLES

Manque de lisibilité, lourdeur administrative... L'arsenal de dispositifs de soutien parfois labyrinthique mis sur pied par le canton mérite un lifting. «Ils ont fait leurs preuves, mais les harmoniser serait salubre, comme le montre l'effort consenti par d'autres cantons», a expliqué le ministre de tutelle, affirmant que ce serait effectif d'ici la fin de l'année. Il s'agira aussi de soutenir davantage les phases de recherche et de diffusion moins valorisées jusqu'ici, alors qu'elles sont gages de carrières plus durables pour les acteurs culturels, tous domaines confondus.

4 DES SYNERGIES POUR PLUS D'INTERDISCIPLINARITÉ

Fini la culture qui phosphore dans son coin. Elle doit être au service d'autres politiques publiques du canton. «Elle a un vrai rôle d'intégration et favorise la cohésion sociale.» Pour Mathias Reynard, la culture n'a pas qu'un coût, mais aussi des retombées positives sur l'ensemble de la société. Y compris sur le secteur touristique. Il en veut pour preuve la Valais Film Commission, soutenue à la fois par le Département de la culture et celui de l'économie, pour qui 1 franc investi dans un tournage génère 6 à 12 francs de dépenses locales. «On doit aussi aller chercher davantage de soutiens privés», a complété Alain Dubois, la culture valaisanne étant encore très dépendante des deniers publics. A noter que la mise en œuvre de cette stratégie s'articulant en 63 mesures concrètes se fera étape par étape, le coût global n'est donc pas chiffrable.

Pauline Epiney sur les planches du Crochetan

THÉÂTRE Avec la Cie Push-Up, la metteuse en scène et comédienne valaisanne joue deux de ses créations, «Iris et moi» et «Et si tu n'existais pas, dis-moi pour qui j'existerais» à Monthey.

Créatrice engagée et investie, la metteuse en scène et comédienne Pauline Epiney explore à travers son travail de dramaturge les différentes facettes et perceptions de la féminité, d'hier, aujourd'hui et demain. Et elle a pu bénéficier pour ce faire d'un dispositif de résidence sur trois ans proposé par l'Etat du Valais au théâtre du Crochetan. «C'est incroyablement précieux comme soutien. Surtout qu'il s'agit d'une résidence de recherche pure, sans but de productivité, sans qu'il n'y ait la pression d'un spectacle à monter absolument au bout du processus. Nous pouvons tester

de nouvelles collaborations, de nouvelles formes, de nouveaux textes», explique-t-elle alors qu'elle se prépare à entamer une riche semaine de représentations au sein même du théâtre montheyensan.

Une vitrine idéale pour la compagnie

Ce soir, Pauline Epiney et sa compagnie Push-Up présenteront donc la pièce «Iris et moi», où l'artiste se met en scène elle-même dans son itinéraire intérieur la menant vers la figure d'Iris von Roten, pionnière du féminisme dans les années 1950. «La pièce avait été montée en 2018 au Petithéâtre

de Sion et c'est un bonheur de le présenter à nouveau. Je voulais mettre en avant une figure du matrimoine suisse et mettre en miroir son parcours, ses combats, sa relation amoureuse avec les miens. C'est un spectacle joyeux, musical, on en ressort plutôt heureux.» Le fil de la féminité tendu, Pauline a gardé le cap avec «Et si tu n'existais pas, dis-moi pour qui j'existerais», pièce montée en 2022 au Spot de Sion et jouée vendredi et samedi au Crochetan toujours. «Ce spectacle interroge la question de l'instinct maternel à travers 14 chapitres ouvrant sur des paroles et des formes différen-



Pauline Epiney dans «Iris et moi», création montée en 2018 qui met en miroir les parcours d'Iris von Roten et de la dramaturge et comédienne sédunoise. FÉLICIE MILHIT

tes, des relations différentes à la maternité ou la non-maternité. J'y suis une entité réceptacle qui retransmet ces paroles et je partage la scène avec la comédienne Laure Aubert qui incarne une poupée vivante symbolisant le regard inquisiteur, le jugement de la

société.» Un univers sonore et visuel étrange, décrit comme «lynchien».

Déambulation théâtrale à Sion

En marge des représentations, une conférence intitulée «Penser le matrimoine», menée par

la médiatrice culturelle Carla Caucotto, donnera aujourd'hui l'occasion au public de creuser la thématique au cœur du travail de la dramaturge. La Cie Push-Up présentera en outre pour le Spot une déambulation théâtrale intitulée «We Run The World, Girls» au cœur de la vieille ville de Sion entre le 14 et le 24 mai. Après Joe Dassin, un autre emprunt à la pop culture avec Beyoncé, pour raconter, dévoiler, dénoncer, sortir du cadre et des vitrines. «C'est une réflexion sur le corps des femmes dans l'espace public», explique la compagnie. Le mois de mai est donc chargé pour Pauline Epiney, qui achèvera sa résidence du Crochetan à la fin de l'année avant de se plonger dans la matière accumulée durant trois ans pour nourrir ses prochaines créations. **JEAN-FRANÇOIS ALBELDA**

«Iris et moi», le 1er mai à 20 heures. Conférence «Penser le matrimoine» mercredi 1er mai à 18h15. «Et si tu n'existais pas, dis-moi pour qui j'existerais?», le 3 mai à 20 heures et le 4 mai à 19 heures. www.crochetan.ch